

Télégramme de Jean-Paul Garnier à Christian Pineau sur les négociations en cours concernant la relance européenne (23 juillet 1955)

Légende: Le 23 juillet 1955, en marge des travaux du comité Spaak sur la relance européenne, l'ambassadeur de France aux Pays-Bas, Jean-Paul Garnier transmet un télégramme à Christian Pineau, ministre français des Affaires étrangères, dans lequel il détaille les propos échangés lors d'un dîner à l'ambassade de Belgique. A cette occasion, il dépeint l'optimisme et la satisfaction du ministre des Affaires étrangères belge, Paul-Henri Spaak et de son homologue néerlandais, Johan Willem Beyen, qui se félicitent de l'atmosphère et de l'état d'esprit dans lesquels se déroulent les travaux des différentes délégations.

Copyright: (c) SGCICEE - Secrétariat général du Comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne

Avertissement: Ce document a fait l'objet d'une reconnaissance optique de caractères (OCR - Optical Character Recognition) permettant d'effectuer des recherches plein texte et des copier-coller. Cependant, le résultat de l'OCR peut varier en fonction de la qualité du document original.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/telegramme_de_jean_paul_garnier_a_christian_pineau_sur_les_negociations_en_cours_concernant_la_relance_europeenne_23_juillet_1955-fr-6c94936c-df1b-48ea-9151-b8b6e201fe45.html

Date de dernière mise à jour: 03/04/2017



AFFAIRES ÉTRANGÈRES

DÉCHIFFREMENT

TÉLÉGRAMME A L'ARRIVÉE

3 5 0

26 JUIL 1955

La Haye, 23 juillet 1955

Réservé

920

A l'issue d'un dîner à l'Ambassade de Belgique, MM. Spaak et Beyen se sont longuement entretenus hier soir, devant moi, des travaux de Bruxelles et des perspectives de la prochaine Conférence de La Haye consacrée à la "relance européenne" et qui est en principe fixée au 6 septembre prochain.

Le 8 du même mois M. Beyen cesse en effet d'être Président du Conseil des Ministres des Affaires Etrangères de la C.E.C.A. et paraît très désireux de faire enregistrer à La Haye les résultats des études des experts qui doivent faire l'objet de l'exposé du Président du Conseil belge.

Celui-ci s'est beaucoup félicité de l'atmosphère et de l'état d'esprit qui régnaient à Bruxelles dans les diverses délégations. Il n'a notamment pas tari d'éloges sur M. Félix GAILLARD, qu'il tient en très haute estime. Il a souligné la bonne volonté et la compétence des experts français. M. Beyen s'est complètement associé aux déclarations de son collègue et a exprimé à nouveau sa profonde satisfaction. Dans l'après-midi déjà, le Directeur politique M. ESCHAUZIER m'avait dit combien on était heureux à La Haye des conditions dans lesquelles se poursuivaient les échanges de vues actuels.

M. Spaak a relevé le vif intérêt que portait le représentant britannique à la marche des travaux.

Celui-ci intervenait fréquemment, sans doute pour recommander la modération et la prudence, mais enfin en prenant une part active aux discussions. Il ne manifestait pas le moindre détachement comme on aurait pu le craindre. M. Beyen a demandé à M. Spaak de ménager au maximum le rôle et les possibilités de l'OEEC dans ses projets.

Son interlocuteur lui a donné toutes assurances à ce sujet précisant qu'il saurait prendre dans ce domaine les précautions nécessaires en tenant particulièrement compte de l'intérêt dont les Anglais, hostiles, il y a deux ans, faisaient montre maintenant envers cet organisme.

Selon les Ministres des Affaires Etrangères de Belgique et des Pays-Bas les progrès seraient particulièrement sensibles en ce qui concerne la question de l'énergie atomique et celle du marché commun pour lequel les délégations manifesteraient le plus vif intérêt, alors que, par exemple, celle du pool des transports

...

TÉLÉGRAMME A L'ARRIVÉE

- 2 -

retiendrait beaucoup moins l'attention qu'ils ne l'avaient prévu.

A ce propos je dois noter que M. Drees, qui assistait également à ce diner et à qui je faisais part ultérieurement des indications données par M. Spaak ne m'a pas caché, pour sa part, son profond scepticisme quant au marché commun. " Sans doute, a-t-il observé, se prononcera-t-on, en principe, d'une manière favorable, mais cet acquiescement sera entouré de tant de réserves et de restrictions qu'en fait, il n'y aura rien de changé.

Je ne crois pas qu'on touchera sérieusement aux mesures de protection visant à défendre l'agriculture de certains pays membres de la C.E.C.A."

Le Ministre-Président a ajouté qu'il n'excluait pas, pour autant, que certains progrès limités et modestes sur le plan de l'intégration européenne pussent être réalisés dans un avenir relativement proche.

MM. SPAAK et BEYEN, quant à eux, avaient tenu à afficher, en tout cas, en ma présence, le plus grand optimisme. Ils estimaient très opportune l'initiative prise par le BENELUX à un moment où ni la France, ni l'Allemagne ne pouvaient rien faire, et au lendemain de l'échec de la C.E.D. qui avait porté un coup si rude à l'idée européenne. Ils avaient bien choisi leur heure. Ils se sont montrés frappés par l'accentuation d'une évolution favorable qui a priori se dessinait encore timidement. Et M. Spaak a saisi l'occasion de rendre hommage à la persévérance de M. Beyen en la matière.

"Je suis aussi Européen que lui, m'a-t-il dit, et je partage, dans l'ensemble, son point de vue".

J'ai eu l'impression cependant que, parfois, mon collègue entendait aller un peu loin, alors que les temps n'étaient pas encore mûrs. Il semble maintenant que les événements s'appêtent à lui donner raison. Je m'en réjouis".

GARNIER